

# Rameau

## *Les Fêtes d'Hébé ou Les Talents lyriques*

Ballet héroïque

LIVRET (1739) - français modernisé

*Cmbv*  
PHILIDOR



LES FÊTES D'HÉBÉ,  
ou  
LES TALENTS LYRIQUES.

PROLOGUE.

*Le théâtre représente une campagne riante. On découvre le Mont Olympe dans l'enfoncement.*

Scène première  
*Hébé, Momus.*

HÉBÉ  
Non, ne suivez point mes pas.

MOMUS  
Non, je ne vous quitte pas.

ENSEMBLE  
Je hais,/je fuis, sans vous, /je déteste  
Toute la troupe céleste.  
Non, ne suivez point mes pas./Non, je ne vous quitte pas.

MOMUS  
Vous m'évitez en vain, je vous suivrai sans cesse ;  
Rien ne peut séparer Momus de la jeunesse.

HÉBÉ  
Les plus fiers immortels  
Partageaient avec moi l'encens de leurs autels !...  
Lorsqu'au plus haut des cieux j'avais droit de prétendre,  
Ces dieux trop inconstants me forcent d'en descendre !

MOMUS  
Ils font votre bonheur, en vous éloignant d'eux.  
Nous voyons Jupiter lui-même  
Abandonner le rang suprême ;  
Et parmi les mortels chercher des jours heureux.

Scène II  
*Hébé, Momus, les Grâces.*

*Une douce symphonie annonce les Grâces ; une d'entre elles porte l'arc de l'Amour ; une autre porte son carquois.*

MOMUS  
Les Grâces, dans ces lieux,  
Pour calmer vos alarmes,  
Conduisent sur vos pas le plus charmant des dieux.

HÉBÉ  
Entre leurs mains je reconnais ses armes.

MOMUS

Amour vous cherche ; Amour va renoncer aux cieux.

*Danse des Grâces.*

HÉBÉ et MOMUS

Séduisantes immortelles ;

Par vos faveurs toujours nouvelles,

Mille charmes divers,

Animent l'univers ;

Et tout languit sans elles.

*Une des Grâces va prendre l'Amour ; et les deux autres lui remettent ses armes.*

Scène III

*L'Amour, les Grâces, Hébé, Momus ; suite de l'Amour.*

L'AMOUR

Près de l'objet de sa vive tendresse,

Vénus soutient l'empire de l'Amour ;

Et l'Amour vient former la Cour

De l'aimable jeunesse.

HÉBÉ

Je ne regrette plus

Le séjour du tonnerre :

Les Grâces, l'Amour, et Vénus

Ont leur empire sur la terre ;

Je ne regrette plus

Le séjour du tonnerre.

MOMUS

Chérissez, chérissez le jour qui vous rassemble,

Jeunesse, Amour, soyez toujours ensemble.

TOUS TROIS ENSEMBLE

Chérissez, chérissez/Chérissons, chérissons le jour qui vous/nous rassemble :

Jeunesse, Amour, soyez/soyons toujours ensemble.

Scène IV

*L'Amour, Hébé, chœur de Thessaliens.*

L'AMOUR

Fortunés habitants

De ces prochains bocages :

Dans vos jeux, dans vos chants,

Qu'Hébé reçoive vos hommages.

CHŒUR

Que jusqu'aux cieux s'élèvent nos accords ;

Et que du fond de sa grotte profonde,

L'écho réponde

À nos transports.

*Danse des Thessaliens.*

HÉBÉ

Accourez, riante jeunesse,  
L'Amour veut régner parmi nous.  
Fuyez, tristesse,  
Fuyez, jaloux ;  
Ce n'est jamais pour vous  
Que ce dieu s'intéresse.  
Accourez, riante jeunesse,  
L'Amour veut régner parmi nous.  
*Les Thessaliens continuent leurs danses.*

L'AMOUR

Qu'avec l'Amour, Hébé soit partout souveraine.

HÉBÉ

Fixons notre séjour aux plus riants climats.

L'AMOUR

Volons, volons sur les bords de la Seine.

ENSEMBLE

Fixons notre séjour aux plus riants climats.

L'AMOUR

Sur ces bords j'assemble pour plaire,  
Les belles dont mon art augmente les appas ;  
C'est toujours sur leurs pas  
Que je cherche les jeux échappés de Cythère.

ENSEMBLE

Fixons notre séjour aux plus riants climats.

L'AMOUR

Vole, Zéphire ; Hébé t'appelle ;  
Vole, amène ta Cour.  
Transportons la jeune immortelle  
Dans le plus aimable séjour ;  
Il va réunir auprès d'elle  
La Volupté, les Grâces, et l'Amour.  
Vole, Zéphire ; Hébé t'appelle.

Scène V

*Zéphire, et les acteurs de la scène précédente.*

*Zéphire après avoir voltigé autour des Grâces, va joindre une troupe de Zéphyrs qui soutiennent un char destiné pour Hébé.*

HÉBÉ

Volons, volons sur les bords de la Seine,  
Par des concerts mélodieux,  
Animons les plaisirs qui règnent dans ces lieux.

L'AMOUR et HÉBÉ

Volons, volons sur les bords de la Seine.

HÉBÉ

Que Polymnie avec ses sœurs,  
Des talents qu'on chérit sur la lyrique scène,  
Fasse triompher les douceurs.

ENSEMBLE

Volons, volons sur les bords de la Seine.

L'AMOUR

La Jeunesse, et les Ris ont des attraits brillants :  
Mais leur victoire est incertaine  
Sans l'heureux secours des talents.

ENSEMBLE

Volons, volons sur les bords de la Seine.  
*Hébé monte dans le char. Zéphire et l'Amour volent à ses côtés.*

CHŒUR de RIS et de JEUX

Volez, Zéphyr ;  
Tout vous en presse.  
Transportez la jeunesse  
Au séjour des Plaisirs.  
FIN DU PROLOGUE.

PREMIÈRE ENTRÉE.

LA POÉSIE.

*Le théâtre représente un bosquet, dans le fond duquel on distingue deux portiques de verdure.*

Scène première

SAPHO, *seule.*

Bois chéri des Amours, que vous étiez charmant,  
Quand vos retraites sombres  
Rassembleraient sous leurs ombres,  
Et les Plaisirs, et mon amant !  
Bois chéri des Amours, que vous étiez charmant !  
Souvenir trop aimable,  
Éloignez-vous de moi.  
Aux injustes rigueurs d'un exil effroyable,  
Le roi condamne Alcée ; et l'arrêt qui m'accable  
Nous sépare, au moment qu'il me donnait sa foi.  
Je cache en vain mes feux, ils irritent Thélème ;  
Et je connais sa trahison.  
Sa faveur près du roi confirme mon soupçon.  
Oui, Thélème jaloux... Mais je le vois lui-même...  
Qu'il excite en mon cœur de haine et de courroux !

Scène II  
*Sapho, Thélème.*

THÉLÈME, *dans le fond du théâtre.*  
 Cessez de m'agiter, vains remords, taisez-vous,  
 L'Amour me justifie.

SAPHO, *à part*  
 Son trouble le trahit ; je vois sa perfidie.

THÉLÈME  
 Tandis qu'Hymas, avec sa Cour,  
 Par la chasse entraîné, dans la forêt s'égare ;  
 De la Cour, et d'Hymas, Sapho, je me sépare ;  
 Tout entraîne Thélème en cet heureux séjour.  
 Quand Sapho vient se rendre  
 Dans un bois écarté ;  
 Vient-elle s'applaudir d'avoir sa liberté,  
 Ou goûter en secret les douceurs d'un cœur tendre ?

SAPHO  
 Sans cesse, les oiseaux font retentir les airs  
 Dans cet asile solitaire :  
 Comme leurs chants, et ma voix, et mes vers  
 Célèbrent l'Amour et sa mère.

THÉLÈME  
 Quittez un vain détour...  
 Alcée...

SAPHO, *à part.*  
 Ô dieux !

THÉLÈME  
 Alcée a su vous plaire...

SAPHO  
 Non, non, c'est sans aimer que je chante l'Amour ;  
 Je le fuis... si j'aimais, en ferais-je mystère ?

THÉLÈME  
 En s'enflammant pour vous,  
 Un amant malheureux doit craindre  
 Les plus funestes coups.  
 Mon cœur ne sent que trop, combien on est à plaindre  
 En s'enflammant pour vous.

SAPHO, *à part.*  
 Quoi ! Mes faibles attraits ?... Ah perfide Thélème !

THÉLÈME  
 Mon trouble extrême,  
 Mes transports, vos appas,

Tout ne vous dit-il pas,  
Sapho, que je vous aime ?

SAPHO  
Eh bien, si vous m'aimez, j'exige que du roi  
Vos soins obtiennent une grâce.  
Dans les bois d'alentour il va suivre la chasse...  
Dois-je espérer ?...

THÉLÈME  
Parlez ; vous pouvez tout sur moi.

SAPHO  
Conduisez-le, Thélème, en ce séjour champêtre  
Où des jeux préparés...

THÉLÈME  
Il va bientôt paraître ;  
Mais sur mes feux...

SAPHO  
Allez ; si je l'obtiens de vous,  
Le bonheur que j'attends me semblera plus doux.

Scène III  
*Sapho, Alcée.*

SAPHO  
Contrainte trop cruelle !  
Que vois-je ? Ô dieux ! Alcée ! Alcée est-il rebelle ?

ALCÉE  
On me condamne en vain par d'odieuses lois ;  
Et ce n'est que de vous, Sapho, que j'en reçois.  
Prononcez.

SAPHO  
Non ; le dieu qui nous rassemble,  
Nous accordera son appui.  
Mais apprenez tous les crimes ensemble ;  
C'est un rival jaloux qui vous perd aujourd'hui ;  
Thélème...

ALCÉE  
Contre moi Thélème se déclare !

SAPHO  
C'est un rival jaloux qui vous perd aujourd'hui.

ALCÉE  
Par les horreurs du noir Tartare  
Que l'Amour outragé  
Soit vengé.



Que les tourments qu'on y prépare ;  
 Pour les cœurs criminels  
 Soient encore plus cruels.  
 Par les horreurs du noir Tartare  
 Que l'Amour outragé  
 Soit vengé.

SAPHO

En vain contre Thélème  
 Vous excitez des dieux la vengeance suprême :  
 Cessez de l'implorer, cessez ;  
 Thélème vous trahit ; il m'aime ;  
 Mon cœur vous venge assez.  
 Le perfide séduit par des promesses vaines,  
 Conduit ici le roi ; je l'attends ; et je veux  
 Par notre art, par mes vers, que tout sente les peines  
 Des amants malheureux.  
 L'Amour va triompher, il ordonne mes jeux.

ENSEMBLE

Dieu des vers, à tes chants l'Amour prête des charmes,  
 À ton tour,  
 Viens seconder l'Amour.  
 Dieu des vers, viens unir ton pouvoir à ses armes.  
*Bruit de chasse.*

SAPHO

Le bruit des cors annonce Hymas...  
 L'Amour va triompher, ne vous éloignez pas.  
*Alcée se cache derrière un feuillage.*

Scène IV

*Hymas, Sapho, Thélème ; suite d'Hymas.*

SAPHO

Votre auguste présence,  
 Seigneur, comble nos vœux.  
 Je ne désire rien, si ma reconnaissance  
 Éclate aujourd'hui dans mes jeux.

HYMAS

On doit voler, quand Sapho nous appelle.  
 Les Muses et les Arts se plaisent auprès d'elle ;  
 J'aime à la voir partager avec eux  
 Une gloire immortelle ;  
 On doit voler, quand Sapho nous appelle.  
*Hymas, Sapho, et Thélème se placent pour voir la fête qui commence.*

Scène V

*Plusieurs esclaves de Sapho, jouant différents rôles dans une fête allégorique qu'elle fait exécuter.*

*Le fond du théâtre s'ouvre, pour laisser voir, à travers des portiques de verdure, un*

*lointain frappé de lumière : le point de vue est terminé par le cours d'un fleuve, et l'on aperçoit, sur le devant de la décoration, une naïade couchée sur son urne.*

CHCEUR DE MARINIERS

« Dansons tous, chantons,  
 « Dansons, profitons,  
 « Des plus doux moments ;  
 « Des moments charmants  
 « Pour d'heureux Amants.  
 « Les langueurs, les larmes,  
 « Les soins, les soupirs,  
 « Les alarmes  
 « Ne troublent point nos plaisirs.  
 « Dansons, chantons tous,  
 « Profitons des plus doux moments,  
 « Des moments charmants  
 « Qui sont faits pour nous.

LA NAÏADE

« Mortels, que le plaisir amène,  
 « Fuyez ces tristes bords.  
 « Vos chants, vos doux transports,  
 « Tout irrite ma peine.  
 « Fuyez ces tristes bords.  
*Les Mariniers se retirent.*

LA NAÏADE

« Le ruisseau que j'aimais, inconstant et parjure,  
 « Méprise mes soupirs, il détourne son cours.  
 « Je n'entends plus le doux murmure  
 « Qu'il me jurait que j'entendrais toujours.  
 « Le ruisseau que j'aimais, inconstant et parjure,  
 « Méprise mes soupirs, il détourne son cours.  
*Les plaintes de la Nymphé sont troublées par un bruit souterrain.*

LE CHCEUR *revient*

« Ciel ! Le fleuve agite son onde,  
 « Il nous menace, il gronde ;  
 « Courons, prévenons son courroux ;  
 « Pour l'apaiser, courons, empressons-nous.

LE FLEUVE

« Peuple, rassurez-vous.  
 « Ah ! Nymphé, de vos plaintes  
 « Quels cœurs ne seraient pénétrés ?  
 « Je viens calmer vos craintes ;  
 « Vous reverrez l'amant que vous pleurez,  
 « Vous verrez près de vous augmenter sa tendresse.

LA NAÏADE

« Trop flatteuse promesse !

LE FLEUVE

« Le cours impétueux  
 « De mon onde rapide,  
 « A changé de ce dieu la pente qui le guide :  
 « Mais j'ignorais vos feux.

LA NAÏADE

« Hélas ! Dans mon cœur tout l'appelle ;  
 « Il est constant, rendez-le moi.  
 « Je l'aimerais encore, s'il eût manqué de foi ;  
 « Jugez de mon ardeur, quand je le sais fidèle.

LE FLEUVE

« Revenez, tendre amant, embellissez ces lieux ;  
 « L'Amour vous y promet le sort le plus heureux.

CHŒUR

« Revenez, tendre amant, embellissez ces lieux ;  
 « L'Amour vous y promet le sort le plus heureux.

*Pendant le chœur qui répète les deux derniers vers, on voit avancer, au fond du théâtre, une toile d'argent qui imite le cours d'un ruisseau ; et bientôt le dieu de ce ruisseau paraît sur son onde.*

LA NAÏADE, et LE RUISSEAU

« Je vous revois ; tout cède à la douceur extrême  
 « De retrouver l'objet qu'on aime.  
 « J'ai vu troubler mes eaux, des pleurs que j'ai versés :  
 « Perdons le souvenir de nos tourments passés,  
 « Je vous revois ; tout cède à la douceur extrême  
 « De retrouver l'objet qu'on aime.  
*Fin de la fête allégorique.*

Scène VI

*Hymas, Sapho, Thélème.*

HYMAS, *en se levant*

Mon cœur est enchanté des tendres sentiments  
 Que dans vos jeux on voit paraître.  
 Heureux qui peut être le maître  
 De terminer les maux de deux parfaits amants.

SAPHO, *aux trois esclaves*

La liberté que Sapho veut vous rendre  
 Sera le prix des soins que vous venez de prendre.  
 Allez ; je vous la dois ;  
 Soyez heureux, et plus heureux que moi.  
*Les esclaves sortent.*

HYMAS

Au bonheur de Sapho qui peut être contraire ?

SAPHO

Un arrêt rigoureux.  
 Sans mériter votre colère,  
 Alcée est menacé du sort le plus affreux.  
 Qu'en son exil je puisse ou moins le suivre.

THÉLÈME, *à part*

Ô dieux !

HYMAS

Alcée !

SAPHO

Hélas ! Sans lui je ne puis vivre.

HYMAS

À vos divins talents il devra son retour.

THÉLÈME, *à part*

Ciel ! De ma trahison je deviens la victime...  
 Fuyons.

Scène VII

*Hymas, Sapho, Alcée.*

SAPHO

Venez, Alcée.

ALCÉE

Au transport qui m'anime...

HYMAS

Je ne vois plus en vous que le seul crime  
 De m'avoir caché votre amour.  
 Célébrez le pouvoir d'une muse touchante,  
 Vous qui formiez ici les concerts les plus doux ;  
 Venez, troupe riante,  
 Venez, rassemblez-vous.

HYMAS, et ALCÉE

Chantez Sapho, chantez sa gloire ;  
 Que son triomphe et que son nom,  
 Gravés au temple de Mémoire,  
 Soient célébrés dans le sacré vallon.

CHCEUR

Chantons Sapho, chantons, etc.  
*Sapho et Alcée reconduisent le roi ; et les danses recommencent.*

Scène VIII  
SECOND DIVERTISSEMENT.

UN ESCLAVE

Fais loin de nous éclater ta fureur  
Noir aquilon ; que ton ravage  
Ne porte plus le trouble et la terreur  
Sur ce rivage.  
Fuis ; laisse-nous goûter, après l'orage,  
D'un calme heureux la tranquille douceur.  
Fais loin de nous éclater, etc.  
*Danse des marinièrs.*

UNE JEUNE ESCLAVE

Un jour passé dans les tourments,  
Paraît aux vrais amants  
Aussi long que la vie :  
Mais il est des moments ;  
Dieux, quels moments ! Où l'on oublie  
Les jours passés dans les tourments.

SAPHO et ALCÉE

Dieu charmant, dieu qui nous blesse,  
Lance, tes traits.  
Sur nos cœurs règne sans cesse,  
Lance, dieu plein d'attraits,  
Lance tes traits.

CHCEUR

Chantons Sapho, chantons sa gloire, etc.  
FIN DE LA PREMIÈRE ENTRÉE.

SECONDE ENTRÉE.

LA MUSIQUE.

*Le théâtre représente le péristyle du temple.*

Scène première

*Iphise, seule.*

IPHISE

Pour rendre à mon hymen tout l'Olympe propice,  
On offre dans le temple un pompeux sacrifice ;  
Vole, Amour, seconde nos vœux,  
Qu'à ton flambeau l'hymen puisse allumer ses feux.  
Ce grand jour, cher Tirtée,  
Ce jour qui va combler l'espoir le plus flatteur,  
Me retrace l'instant où mon âme agitée  
Reconnut un vainqueur.  
Tu chantaï, et ta lyre  
Formait de si beaux sons,  
Que le dieu séducteur, qui prit soin de t'instruire,  
Cherche à les imiter dans ses tendres chansons.

La plus ardente flamme  
S'empara de mes sens.  
Que tu connais, Amour, de chemins différents  
Pour triompher d'une âme !

Scène II  
*Licurgue, Iphise, suite de Licurgue.*

IPHISE  
Mais le roi sort du temple ; allons le recevoir.

LICURGUE  
Iphise, à votre hymen le ciel met un obstacle.

IPHISE  
Ô dieux !

LICURGUE  
Écoutez leur oracle.

IPHISE  
Ô mortel désespoir !

LICURGUE  
Peuple ; la main d'Iphise  
À Tirtée est promise.  
Sans l'aveu de la gloire on forme ces liens.  
Le ciel, qui pour vous s'intéresse,  
Destine à la princesse  
Le vainqueur des Messéniens.

IPHISE  
Que n'ai-je différé l'aveu de ma tendresse ?

LICURGUE  
Tirtée, au pied de nos autels,  
Vient de faire à l'instant des serments solennels ;  
C'est vous qu'il en atteste ;  
Il se livre aux horreurs de la haine céleste,  
Si l'orgueil de nos ennemis  
Dans ce jour même n'est soumis.

IPHISE  
Serment trop téméraire !

LYCURGUE  
Mes sujets empressés s'assemblent sur ses pas...  
Son art va les forcer à braver le trépas.

IPHISE  
Ah ! Si tu veux que Mars ne nous soit pas contraire,  
Amour, à notre sort intéresse ta mère.

## Scène III

*Lycurgue, Iphise, Tirtée, chœur de Lacédémoniens, entraînés par le chant de Tirtée.*

## TIRTÉE

Mortels, pour être heureux,  
 Cherchez, cherchez à l'être.  
 Pour le bonheur sans cesse on fait des vœux :  
 Il se présente à nous : mais il faut le connaître,  
 Mortels, pour être heureux.  
 Qui te retient, Lacédémone ?  
 L'ennemi trop longtemps est au pied de tes murs.  
 Le ciel, en ta faveur, le ciel menace, tonne ;  
 Cours au combat, tes coups sont sûrs.  
 Qui te retient, Lacédémone ?

## CHCEUR

## LACÉDÉMONIENS

Marchons, commandez-nous,  
 Nous allons tous  
 Triompher avec vous.

## LACÉDÉMONIENNES

Quelle gloire pour nous !  
 Ils veulent tous  
 Triompher avec vous.

## TIRTÉE

Ah, que la victoire a de charmes !  
 Elle vole après nous. Lacédémone, aux armes.

## CHCEUR

Aux armes, courons/courez aux armes.

## LICURGUE

Quelle gloire pour vous !  
 Vous allez tous  
 Triompher avec nous.

## IPHISE

Quelle gloire pour nous !  
 Ils veulent tous  
 Triompher avec vous.

## TIRTÉE

Téléclès immolé par un peuple rebelle,  
 Du fond de son tombeau, pour le venger, t'appelle.

## CHCEUR

Marchons, commandez-nous,  
 Nous allons tous  
 Triompher avec vous.

TIRTÉE

Ah, que la victoire a de charmes !

LICURGUE, IPHISE, TIRTÉE

Lacédémone, aux armes.

CHCEUR

Aux armes, courons/ courez aux armes.

*Licurgue, et Tirtée, mettent l'épée à la main et marchent à la tête des guerriers qui sortent en désordre.*

Scène IV

*Iphise, chœur de Lacédémoniennes.*

IPHISE

Ô mort, n'exerce pas ta rigueur inhumaine

Sur nos guerriers.

Frappe, détruis les guerriers de Messène.

Laisse-nous cueillir les lauriers

Dont l'hymen veut former ma chaîne.

Ô mort, n'exerce pas ta rigueur, etc.

IPHISE, et LE CHCEUR

Réponds, oracle de nos dieux ;

Dissipe les horreurs que la crainte fait naître.

Des fiers Messéniens Licurgue est-il le maître ?

Tirtée est-il victorieux ?

Réponds, oracle de nos dieux.

IPHISE, *approchant de la porte du temple*

Tirtée est-il victorieux ?

L'ORACLE

Son destin et le tien vont paraître à tes yeux.

Scène V

*Un amour sort du temple, et se joint au Génie d'Apollon ; le Génie d'Apollon entraîne le Génie de Mars ; ils s'unissent pour attirer le Génie de la Victoire ; le Génie de la Victoire enfin est suivi d'un Amour qui porte le flambeau de l'Hymen ; et ces différentes entrées forment un ballet, qui par ses liaisons, apprend à Iphise le succès qu'elle doit attendre.*

IPHISE

Ah, le plaisir s'accorde avec la gloire !

Que nos cœurs vont jouir d'un aimable repos !

Entre Mars et l'Hymen, la brillante victoire...

Mais je vois le héros.

Scène VI

*Iphise, Tirtée.*

IPHISE

Cher prince, quel triomphe !



TIRTÉE

À peine

Nous joignons le camp de Messène,  
 Nos guerriers, par ma voix au combat animés,  
 Font éclater le plus ardent courage ;  
 Dans les horreurs de Mars nos ennemis formés,  
 Sur nous, ont d'abord l'avantage :  
 J'appelle alors la mort, j'excite le carnage...  
 Et mes plus doux accents rendent grâces aux dieux.

IPHISE.

Je connais leur justice à vos faits glorieux.

Scène VII

*Licurgue, Iphise, Tirtée, chœur de Lacédémoniens qui reviennent armés.*

LICURGUE

Aimez, aimez d'une ardeur mutuelle ;  
 La gloire vient unir de si tendres amours.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Aimons/Aimez d'une ardeur mutuelle.  
 Unissons, unissons/La gloire vient unir de si tendres amours.  
 Charmés d'une chaîne si belle,  
 Nous redirons/Vous redirez toujours :  
 Aimons d'une ardeur mutuelle.

Scène VIII

*Différents nuages, chargés de trompettes, de timbales, de hautbois, et de bassons, descendent sur le théâtre ; l'orchestre s'unit à ce nouveau concert.*

TIRTÉE

Mais qu'entends-je ?... Apollon veut aussi prendre part  
 Au succès de son art.  
 La tendre mélodie,  
 Les éclatants concerts  
 Qui remplissent les airs ;  
 Tout confirme l'aveu du dieu de l'harmonie.

LICURGUE, et IPHISE

À ces divins accords, guerriers, joignez vos voix,  
 Chantez, chantez la gloire de nos armes.

LICURGUE, et TIRTÉE

Chantez Iphise, et célébrez ses charmes :  
 Nous devons à l'Amour nos glorieux exploits.

CHŒUR

Chantons, chantons la gloire de nos armes, etc.  
*Danse des guerriers.*

IPHISE, et LE CHCEUR

Éclatante trompette, annoncez notre gloire,  
 Sonnez, publiez la victoire.  
 Répondez-nous, tendres hautbois,  
 Célébrez les plus grands exploits.  
 Éclatante trompette, etc.  
*Danse des Lacédémoniens.*

IPHISE

Voltigez, Ris, et Jeux,  
 Régnez ; par mille nouveaux charmes,  
 Bannissez de ces lieux  
 Les cruelles alarmes.  
 Voltigez, Ris, et Jeux.

IPHISE, et LE CHCEUR

Éclatante trompette, annoncez, etc.

LICURGUE, IPHISE, et TIRTÉE

Les Plaisirs exilés  
 Sont rappelés ;  
 La victoire les ramène :  
 Que pour jamais  
 Elle les enchaîne  
 Avec la paix.

CHCEUR

Éclatante trompette, annoncez notre gloire,  
 Sonnez, publiez la victoire.  
 FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.

TROISIÈME ENTRÉE.

LA DANSE.

*Le théâtre représente un bocage ; on découvre un hameau dans l'éloignement.*

Scène première

MERCURE, *seul.*

Que de plaisirs l'Amour m'apprête !  
 Le plus aimable objet doit être la conquête  
 Qu'il me promet dans ce hameau :  
 Mais pour jouir d'un triomphe plus beau,  
 Mercure, comme un dieu, ne veut point y paraître...  
 On approche... évitons de me faire connaître.

Scène II

EURILAS, *seul.*

Amants, voulez-vous qu'une belle,  
 Des feux dont vous brûlez, soit éprise à son tour ?  
 Déguisez auprès d'elle,  
 L'excès de votre amour.

Scène III

*Mercuré sans caducée, Eurilas.*

MERCURE

Le hameau se prépare à célébrer des jeux.  
D'où naissent ces transports ?

EURILAS

C'est dans ce jour heureux  
Qu'Amour va m'accorder la faveur que j'espère.  
Aux autels de l'hymen, Églé porte ses vœux ;  
C'est pour le choix qu'elle va faire  
Qu'on voit par les Plaisirs, le hameau rassemblé.

MERCURE

Étranger en ces lieux, je ne sais point encore  
Quels sont, et les desseins, et les appas d'Églé.

EURILAS

De l'art de Terpsichore  
Églé nous enseigna les lois.  
Un asile charmant, révééré dans ces bois,  
Nous offre chaque jour, sous les yeux de l'aurore,  
Des jeux qu'Églé conduit au son de nos hautbois.  
Pour prix de ses soins, de son zèle,  
Terpsichore l'engage à choisir un époux,  
Et lui promet la chaîne la plus belle.

MERCURE

Et ce choix glorieux doit se fixer sur vous ?

EURILAS

Églé de son ardeur me fait encore mystère :  
Mais je vois mes rivaux, trop empressés à plaire,  
Soupirer, et gémir dans leurs fers malheureux ;  
J'aime, sans me plaindre, comme eux.  
Amants, voulez-vous qu'une belle,  
Des feux dont vous brûlez, soit éprise à son tour ?  
Déguisez auprès d'elle,  
L'excès de votre amour.

MERCURE

Non, non, ce n'est qu'à vous qu'Églé rendra les armes ;  
Des feux si bien conduits seront récompensés.  
On entend le son d'un hautbois.

EURILAS

De sa danse elle vient faire briller les charmes ;  
Et je crains de montrer des soins trop empressés.

Scène IV

*Mercuré, Églé, Palémon.*

*Églé est ornée d'une guirlande de fleurs, qui doit être présentée au Berger qu'elle va choisir ; elle arrive en dansant, au son du hautbois de Palémon ; et Mercuré s'accorde à ce hautbois, en chantant l'air que danse Églé.*

MERCURE

Tu veux avoir la préférence,  
Berger, au son de ton hautbois,  
Crois-tu d'Églé guider encore la danse ?  
Non, non, c'est le son de ma voix.  
Grâces, quittez Cythère,  
Venez sur ce gazon,  
Pour danser, et pour plaire,  
Venez de la Bergère  
Prendre leçon.

Tu veux avoir la préférence, etc.

*Églé sourit, en dansant près de Mercuré, Palémon jaloux, marque son dépit, et sort.*

MERCURE

Mais il fuit... il soupire...  
Il brise son hautbois... ah ! Si de son courroux  
Églé ne fait que rire,  
Que ce dépit me sera doux !

Scène V

*Mercuré, Églé.*

ÉGLÉ, *à part*

Par quel enchantement me laissai-je surprendre ?  
Dieux, quel est ce Berger ?

MERCURE

Mon cœur, jusqu'à ce jour,  
Avait su se défendre  
Des attraités de l'Amour ;  
Et j'espérais de ne jamais m'y rendre.  
J'apprends à soupirer, Églé, c'est dans vos jeux ;  
C'est par vous que je sais qu'il faut enfin qu'on aime :  
Je ne sais, en aimant, si l'on peut être heureux ;  
L'apprendrai-je de même ?

ÉGLÉ

Que lui dirai-je ? Hélas, tous mes sens sont troublés !

MERCURE.

Vous ne répondez point ; parlez.

ÉGLÉ

Une tendre Bergère  
Emprunte vainement  
Un langage sévère.

La feinte se dément,  
Quand l'amant  
Sait lui plaire.

MERCURE

Maître des cieux, vos grandeurs ne sont rien ;  
Le cœur d'Églé, lui seul est le souverain bien.  
Vous méritez des vœux plus éclatants encore ;  
Reconnaissez Mercure épris de vos attraits,  
Il sent pour vous les feux les plus parfaits,  
Mercure vous adore.

ÉGLÉ

Mon cœur, à ses transports,  
Reconnait un pouvoir suprême...  
Hélas, pour les cacher, j'ai fait de vains efforts !

MERCURE

Eh ! C'est ainsi qu'Amour veut que l'on aime !

ÉGLÉ

Il veut qu'on aime constamment.

MERCURE

Je deviens pour Églé le plus fidèle amant...

ÉGLÉ

Eh, c'est ainsi qu'Amour veut que l'on aime !

MERCURE

Non, non, je n'aimerai que vous :  
Mon bonheur dépendra du vôtre.

ENSEMBLE

Non, non, je n'aimerai que vous :  
Mon bonheur dépendra du vôtre.  
Ah, que notre sort sera doux  
De vivre l'un pour l'autre !  
Non, non, je n'aimerai que vous.  
*Le son des musettes, annonce les Bergers du hameau.*

MERCURE

On vient... et vous allez déclarer votre époux.

ÉGLÉ

Non, non, je n'aimerai que vous.

Scène VI

*Mercure, Églé, Eurilas, chœur de Bergers.*

UNE BERGÈRE, et LE CHŒUR

L'Amour règne en ces bois ;  
Hymen, c'est par nos voix

Qu'en ce jour il t'implore.

LA BERGÈRE

Confonds si bien  
Ton empire et le sien,  
Que sans cesse on ignore  
Qui des deux  
Sait rendre plus heureux.  
*Danses des Bergers, amoureux d'Églé.*

ÉGLÉ, à Mercure

C'est pour l'Amour que nos hameaux sont faits ;  
Nos Bergers sont toujours sincères,  
Et l'on ne voit jamais  
D'infidèles Bergères.  
Quand un amant espère un doux retour ;  
Ce n'est point pour la gloire  
Qu'il tente la victoire :  
C'est pour l'amour.  
*Après plusieurs airs dansés par les Bergers, Églé danse, sa guirlande à la main, et la jette enfin à Mercure.*

ÉGLÉ

Bergers, votre persévérance  
Exige de mon cœur le plus tendre retour.  
Vous avez tous les droits que donne la constance :  
Mais mon cœur ne se rend qu'aux attraits de l'amour.

EURILAS.

Pour un autre, Églé se déclare !  
Espoir flatteur, qu'êtes-vous devenu ?  
Mais que je suis vengé par un choix si bizarre !  
Il fallait à son cœur un Berger inconnu.

MERCURE

Au choix d'Églé, cesse de faire injure ;  
Dans ce Berger reconnaissez Mercure.  
*Un Amour vole, et apporte le caducée qu'il remet à Mercure.*

CHCEUR

Le charmant art d'Églé, d'un dieu même est vainqueur !

MERCURE

Églé va faire mon bonheur.

CHCEUR

Le charmant art d'Églé, d'un dieu même est vainqueur...  
*Une symphonie brillante, suspend le chant des Bergers, le théâtre change, et représente un jardin orné.*

MERCURE

Mais par les soins des plus aimables dieux,  
De mille attraits nouveaux on voit briller ces lieux...

Ces sons annoncent Terpsichore...  
 Les Faunes, les Sylvains, empressés sur ses pas,  
 De la Bergère que j'adore  
 Viennent célébrer les appas.

Scène dernière

*Terpsichore, et ses Nymphes paraissent, en dansant au son de leurs tambours ; les Faunes, et les Sylvains se mêlent à leurs danses.*

MERCURE, *aux Nymphes*  
 Contre l'Amour, jeunes beautés,  
 Ne combattez  
 Que pour rendre les armes :  
 Vous lui devez vos charmes ;  
 Ils vous fuiront, jeunes beautés,  
 Si vous n'en profitez.  
 Contre l'Amour, etc.  
*Danse de Terpsichore.*

UNE BERGÈRE, *à Mercure*  
 Suivez les lois  
 Qu'Amour vient nous dicter lui-même ;  
 Suivez les lois  
 Que nous chérissons dans nos bois.

CHCEUR  
 Suivons les lois, etc.

LA BERGÈRE  
 On fait un choix ;  
 On aime, et pour toujours l'on aime.

MERCURE et LE CHCEUR  
 Suivons les lois, etc.

LA BERGÈRE  
 L'amour vous appelle,  
 Aimez, soyez fidèle ;  
 L'amour vous appelle,  
 Qu'il est doux d'entendre sa voix !

MERCURE  
 Je fais un choix,  
 J'aime, et c'est pour toujours que j'aime.  
 Suivons, etc.

AVEC LE CHCEUR  
 Suivons les lois  
 Qu'Amour vient nous dicter lui-même.

LA BERGÈRE  
 Notre ardeur constante,  
 Sans cesse s'augmente.

MERCURE, et LA BERGÈRE

Qu'ici chacun chante

Mille et mille fois :

Suivons, etc.

*Danse des Nymphes.*

MERCURE, à *Terpsichore*

Églé me tient sous sa puissance ;

D'une nymphe si belle augmentés votre Cour ;

Vous verrez à jamais les Grâces et l'Amour

Partager ma reconnaissance.

*Terpsichore prend Églé pour danser ; et toute sa Cour la reconnaît pour nymphe de la danse, dès que cette muse lui a remis son tambour.*

MERCURE

L'objet qui règne dans mon âme,

Des mortels et des dieux doit être le vainqueur :

Chaque instant il m'enflamme

D'une nouvelle ardeur.

Je m'abandonne à mon amour extrême ;

Et je fixe à jamais mes plaisirs en ces lieux ;

C'est où l'on aime

Que sont les cieux.

L'objet qui règne dans mon âme,

Des mortels et des dieux doit être le vainqueur :

Chaque instant il m'enflamme

D'une nouvelle ardeur.

*Danse des Nymphes, des Faunes, et des Sylvains.*

MERCURE

Je fais mon bien suprême

Des fers que j'ai reçus.

Que ne suis-je Amour même,

Pour aimer encore plus !

Qu'il vole, qu'il s'empresse

À nous voir dans l'ivresse

Des vives voluptés

De deux cœurs enchantés.

Témoins de ma tendresse,

Célébrez nos plaisirs,

Bergers, chantez dans cesse

L'objet de mes désirs.

AVEC LE CHŒUR

Non, non, de vos/nos retraites

Les hautbois, les musettes

Ne chanteront jamais

De si brillants attraits.

*Une contredanse termine cette dernière entrée.*

FIN.